

Acte XXIII : touché par un Flash-Ball, à deux centimètres près, je perdais mon œil !



« Après cinq mois de manifestations émaillées d'agressions envers les forces de l'ordre »... Quand tu entends ça sur France 2, tu as de sérieuses envies inavouables à l'égard des journalistes aux ordres.

Comprenons-nous bien, j'ai moi aussi entendu avec dégoût : « Ne nous rejoignez pas : suicidez-vous ! », slogan jeté à la face des policiers et gendarmes présents ce samedi 20 avril. Mais j'ai aussi entendu : « Ne vous suicidez pas : rejoignez-nous ! » Sans doute un oubli fortuit de la part de ces mêmes médias, aussi « honnêtes » que le diable quand il offre un contrat à une âme en perdition...

Maintenant, je n'oublie pas ce qu'il m'est arrivé sur la place de La République, un peu après dix-sept heures. Et grâce à

Rémi, un Gilet jaune que j'apprécie et respecte, témoin de la scène, je peux dire ceci : tandis que je rejoignais un copain tombé à terre, on a balancé autour de nous des grenades de désencerclement et puis... bingo ! Je crie, du sang coule de mon front et je comprends. Plus de peur que de mal : ce n'est que l'arcade sourcilière gauche qui pleut, qui mouille – du sang – comme dans la fête à la grenouille !

Je file voir les pompiers, qui me soignent entourés de CRS. Alors quand on me pose des questions, je mens poliment : « Ce n'est sûrement pas un Flash-Ball, sinon ce serait plus grave. » C'était bel et bien un Flash-Ball, mais les munitions employées ce jour-là étaient nettement plus molles que celles qui ont crevé les yeux de tant de personnes, Gilets jaunes ou pas. Merci de cette délicate attention, Didier Lallement, préfet au sourire de sadique ! Passé ce remerciement ironique, je salue ici une nouvelle fois les pompiers... ils le méritent amplement.

Quand j'y pense, tout ça s'est joué à deux petits centimètres, en dessous desquels j'aurais perdu un œil...pour avoir filmé et photographié une manifestation.

Pourquoi moi, tandis que plus tôt j'avais enlevé tout signe distinctif afin de me mêler discrètement aux journalistes pour filmer et photographier l'événement sans être dérangé par des fouilles intempestives ? En général, ça marche ; sauf lorsque, peut-être, des ordres sont donnés pour allumer tout ce qui n'appartient pas aux médias autorisés. Je n'ai d'ailleurs pas été le seul à recevoir mon dû, comme disait les anciens lorsqu'ils vous allongeaient une tarte qui leur vaudrait aujourd'hui le tribunal correctionnel. En effet, j'ai rencontré çà et là des photographes et cameramen volontairement blessés, de leur propre aveu. Les Flash-Balls n'ont pas chômé.

Pour autant, je ne hais ni les policiers ni les gendarmes ; ils ne sont que les instruments d'un pouvoir odieux. Pouvoir qui, si nous n'étions pas à l'heure d'Internet et des réseaux

sociaux, aurait déjà tué, j'en suis convaincu. D'où, sans doute, la radicalisation de certains Gilets jaunes, j'en conviens. À force d'être fouetté, on a tendance à vouloir retourner le fouet contre son bourreau.

Débarquer en trombe, à vingt motos, pour des contrôles en début de matinée, ça ne met pas non plus en confiance. Surtout qu'à cette occasion personne n'a été arrêté. Je serais bien incapable de compter le nombre de fois où j'ai vu des Flash-Balls pointés sur les manifestants, la plupart du temps sans raison. La terreur engendre inmanquablement de la haine de la part des terrorisés. L'Histoire nous l'enseigne.

Effectivement, il y a des Gilets jaunes qui portent des croix, revendiquent leurs cultures régionales respectives et, paradoxalement, applaudissent désormais les Blacks Blocs. Ils se sentent vengés par eux de toutes les brimades et violences subies depuis des mois. Ils se leurrent, on est d'accord, mais ils sont épuisés et pire : humiliés par un pouvoir et sa cour.

Côté policiers, obéir aux ordres c'est un devoir, à condition que ceux-ci ne soient pas monstrueux, messieurs-dames en uniforme. Que les visières de vos casques se lèvent et je suis convaincu que la fraternité aura bel et bien lieu entre vous et les Gilets jaunes !

Toutefois, j'ai une sincère pensée pour les enfants dont le papa ou la maman a mis fin à ses jours, pour des raisons qui excèdent le cadre des Gilets jaunes, malgré la rumeur officielle. Dans tous les cas, ce n'est pas la police qu'il faut automatiquement détester, c'est le système qui la fait agir. Enfin, ne nous y trompons pas : la milice macroniste c'est aussi et surtout l'ultra-gauche, force dévastatrice qui sème un chaos salutaire pour le pouvoir.

Quant à l'émotion surjouée de Castaner et sa horde au sujet de ces appels au suicide, de qui se moque-t-on ? S'il respectait ses troupes, il ne leur imposerait pas ce sale boulot. De

plus, il n'a pas été trop ému en entendant les insanités proférées par l'ultra-gauche à l'encontre de Notre-Dame, le chaud lapin des boîtes de nuit !

Le costume ne fait pas l'homme et : « Y'a pas à dire, dans la vie, y faut toujours se fier aux apparences : quand un homme a un bec de canard, des ailes de canard et des pattes de canard, c'est un canard. Et ç'qui est valable pour les canards l'est aussi pour les p'tits merdeux ! » (Michel Audiard).

Donc, un « grand merci » aux Blacks Blocs d'ici et d'ailleurs pour avoir, peut-être définitivement, saccagé un mouvement venu des tréfonds de la France, qui provoque à présent la rage de beaucoup de Parisiens et de nombreux Français sciemment désinformés. La casse ça paie, mais jamais les plus démunis.

Avec quelques vieux cons réactionnaires, j'ai participé au sauvetage de plantes et de fleurs qui menaçaient de partir en fumée. Tant pis pour la camionnette d'occasion de la fleuriste : elle a flambé. Sa propriétaire, travaillant dans un quartier pas trop riche de la capitale, nous a remerciés... en pleurs. Le mobilier urbain en a encore, lui aussi, pris pour son grade. Et pas mal de propriétaires de véhicules à deux ou quatre roues devront prendre le métro !

Parfois, dans le sillage incendiaire, un accordéoniste jouait ; des manifestants déposaient des ballons jaunes devant les barricades en feu ou bien une fleur jaune sur un uniforme. Parenthèses bien vite oubliées dans une réalité violente qu'on jurerait orchestrée en haut-lieu – si on était complotiste ! – et dont les forces de police et le peuple sont, tous ensemble, les victimes.

Je reste convaincu que la plupart des formations patriotes, si on les laissait agir librement au lieu de vouloir les dissoudre à toute force, se feraient un plaisir d'empêcher ces termites anarchistes de nuire. Suis-je bête, le Mal c'est l'extrême droite, pas l'ultra-gauche !

Quoi qu'il en soit, le chaos noir de l'anarchie est un spectacle de désolation qui peut, à l'occasion, s'avérer meurtrier. Pour exemple, des feux ont été allumés à proximité de conduites de gaz et de câbles électriques à ciel ouvert pour cause de travaux.

Quand je vois cette énième grand-messe destructrice, je me dis qu'un retour aux ronds-points serait une bonne et saine résolution, à moins de vouloir définitivement achever un mouvement moribond par la faute conjuguée de l'ultra-gauche et du pouvoir qui l'adoube en secret...

Charles Demassieux

(Photos & vidéo : Charles Demassieux pour Riposte laïque)

















